



PRÉFACE

En avril 1995 je vais au Rwanda avec Médecins Du Monde. C'est en 2000 que je continue d'y retourner pour travailler avec une association rwandaise qui intervient auprès des jeunes sur le thème de l'éducation à la Paix.

J'ai écrit de nombreux poèmes sur ce que j'ai ressenti dans ce pays en rencontrant ses habitants.

Les textes ici présentés complètent ceux qui ont été publiés sous le titre « Je l'Écris à l'Ocre Rouge », lesquels ont été traduits en Kinyarwanda, en anglais et accompagnés de dessins d'artistes rwandais. (Introuvable l'éditeur ayant fait faillite))

Les premiers voyages étaient importants, nécessaires, j'y attachais de l'importance, mais ils étaient sur un plan d'engagement semi-professionnel. Je prenais l'avion comme on prend le train, ou le métro, ou la voiture.

C'est en 1999 que le renversement s'est effectué. J'ai clos la mission pour laquelle je m'étais totalement engagé et j'ai ouvert la relation bénévole avec APROFER qui est devenu UMUSEKE association pour l'Éducation des Jeunes à la Paix en lien avec mon association Par La Main, ayant le même objectif.

L'avion devenait beaucoup plus qu'un moyen de locomotion, il était un trait d'union. Je n'étais plus un corps transporté mais une âme en transit. L'avion devenait une partie du projet d'éducation à la Paix. J'avais besoin de lui. Il devenait un lieu de vie et de création. Dès ce moment-là, il est devenu de plus en plus présent dans ma pensée.

Les textes écrits dans l'avion seront tous dans le choix d'une calligraphie différente (le mot police me choque) car le contexte est différent de celui des écrits conçus dans le pays, auprès des Rwandaises et des Rwandais.

DU CHOIX D'UN TITRE

J'écris pour moi-même accéder à l'état d'homme en reconnaissant que le Rwanda de nonante-quatre, était dans mes ombres. Il était sous les coups reçus, peut-être sous ceux que j'ai donnés par délégation.

Tout compte fait, mes textes rwandais sont écrits en mémoire de mes doutes, de mes angoisses, de mes joies et de mes espoirs. J'écris pour agir et devenir, ce qui est mon choix.

Je pratique l'oblique pour aller à l'essentiel des brasures qui sont à l'œuvre à Kigali.

Puisque je m'associe pleinement aux poèmes proposés, j'assume cette position en donnant pour titre à ce livre celui de « **Avec Mirindi** » d'autant plus qu'il n'est pas usurpé.

Le nom de Mirindi m'a été donné un jour de pluie en allant visiter une famille ayant retrouvé un de leurs enfants qui était dans un C.E.N.A. (Centre Enfants Non-Accompagnés.). Mirindi est un nom rwandais donné aux enfants qui naissent un jour de pluie. Il veut dire également, en analogie avec les gouttes qui tombent une à une, « fait de petits pas rapides. »

Ces poèmes ne sont pas le résultat d'un voyage touristique. Ils sont liés par un partage d'émotions. Ce n'est pas un récit d'aventures. Ils sont au croisement d'une vie antérieure et d'un ressourcement intime.

Je relis ces poèmes, sans les reconnaître comme miens, ils sont d'un livre que je découvre. « Avec Mirindi » est mien par Mirindi et d'un autre qui en fait un livre à découvrir.

PRÉSENTATION DE LA FORME GÉNÉRALE

L'ordre chronologique n'est pas respecté. Il m'est difficile d'en donner une justification autre que le sentiment de vouloir certains rapprochements. Plus intimement, de vouloir faire vivre l'idée que tous ces instants sont intemporels, et osons le mot, sont universels, sans avoir de justification par le calendrier.

Je n'impose pas de ponctuations pour que le lecteur réinvente son rythme en fonction de la compréhension qu'il a du texte. Je suis conscient d'introduire des doutes sur le sens. C'est l'une des raisons de ces manques. Certains mots non structurés par le corset formel révèlent des potentiels d'instabilité.

Cette lecture est rendue visuelle par l'absence de ponctuation et cela devient davantage des textes à lire, car il faut les voir, plus que des textes à entendre. Encore qu'à mon avis il faut les lire à voix haute en regardant le texte, « entendre » demande à être « vu ».

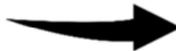
Quelques éléments pour la compréhension

Les mots en kinyarwanda, très nombreux, sont traduits sous le texte afin de rapidement le comprendre. Le renvoi ailleurs dans le livre permettrait une meilleure mise en page plus esthétique avec l'inconvénient d'une rupture plus longue dans la lecture.

Contrairement j'ai choisi le renvoi de certaines explications en fin de livre pour donner un éclairage et rendre vraiment compréhensibles les poèmes. Je comprends fort bien le problème que je pose aux lectrices et lecteurs qui devront revenir en arrière s'ils désirent comprendre le contexte. Comment faire différemment. La lecture d'un poème peut suffire si l'on en reste à l'atmosphère générale, mais est insuffisante si l'on veut l'appréhender complètement dans sa complexité.

Pour entrer quelque part, il faut des clés. Je vous offre les miennes, certainement trop personnalisées, à la fin de l'ouvrage.

Les poèmes pouvant bénéficier de cette offre seront signalés par cette



DE QUEL DROIT HIER

Des bruits des jours africains
Naissent les échos de mes rêves
Ma tribu venue des froids de l'est
A brandi le fer
Rompu les forêts épanoui les blés
Persécuté par l'unique pensée
À humilié par le troc maffieux
Fait l'obscurité dans les lumières
Ficelé les chairs noires
Entonné la gloire de la poudre
Éteint les voies d'autres voyages
Et dans cet acier la tourmente
et le sang
Pour chacun il y eut il y a
Pour les dissoudre un mot
Le mien s'appelle justice
Que son écho qui réveille mes jours
Soit le bruit des nuits africaines



LE BAPTÊME DE MIRINDI

Sur la piste ocre brique
Roulis et tangages chaotiques

Dans le ciel gris souci d'orage
La révolte réunit de noirs nuages

Umuzungu* et abirabura*
L'étranger blanc de l'extérieur
Les noirs familiers de l'intérieur
Vont à l'aventure qui sera

Le ciel s'écroule chavire ruisselle
La pluie fouette cingle notre nacelle

Notre bateau à quatre roues
Dans la rivière rose s'échoue

Umuzungu et umwirabura*
Sortis en blanche tenue et de jaune vêtu
S'éclaboussent de rire dans le geyser venu
Par la boue furieuse qui retombera

Par la terre et l'eau descendue ce jour-là
Un baptême se fit au Rwanda

X%X%X%X%X%X%X%X%X%X%X%X%X%X%X%X%X%

* Umuzungu = l'étranger devenu avec le temps synonyme de riche.

* Abirabura = celui qui habite ici.

* Umwirabura = Pluriel Ceux qui habitent ici.

HUMILITÉ

Je ne cherche plus mon quart de cercle
Pour fermer l'univers
Ses pointillés se sont fracassés au Rwanda
Brèche qui n'est pas une béance
Signature de fragilité



MÉLI MÉLO

Akajagari* dans ma tête
Akajagari sur mon bureau
Aussi chez mukecuru*
Qui fabrique tapis et agaseke*
Pas akajagari dans la gouvernance
Les toits seront peints de la couleur du quartier
Les champs seront regroupés pour le rendement
Les régions spécialisées dans telle production
Akajagari pour les rescapés
Akajagari pour les innocents des gacaca
Akajagari des haricots quand il ne pleut pas
Ce qui est bien pour le manioc
Pas akajagari pour être légalement anglophone
Sauf pour les professeurs francophones
Pas akajagari pour les bétonneurs
Sauf pour les expropriés
Akajagari pour certains journaux
Nullement pour la parole du perroquet
Akajagari dans l'isoko* de l'akarere*
Non dans l'isoko de Rwanda Inc

!<!<!<!<!<!<!<!<!<!<!<!<!<!<!<!<!<!<!<!<!<!<!

* Akajagari : entremêlements, désordre, fouillis

* Mukecuru = grand-mère, femme très âgée.

* Agaceke = paniers de fibres végétales.

* Isoko = le marché dans ce contexte sinon peut vouloir dire la source

* Akarere = le quartier

MES TISSAGES

J'ai bu mon café de Colombie
Dans ma porcelaine de Chine
Sous un arbre de Judée

Sortant de mon sauna finlandais
Je me suis habillé de coton d'Égypte
Chaussé de mocassins italiens

J'ai acheté du papier d'Arménie
Des perles du Japon
Pour offrir à Sœur Odette

Rentré chez moi à Courbevoie
J'ai bu une vodka de Pologne ou de Russie
Et un whisky écossais

J'ai écouté un lied allemand
Avec un ampli anglais
Des enceintes américaines

J'avais faim d'huîtres portugaises
Mais j'ai mangé des bananes du Cameroun
Arrosé de sirop d'érable du Québec

Demain avec mon amie Hutu
Mariée avec un Twa
Nous irons chez son cousin Tutsi

IDENTITÉS SANS FONDEMENTS

J'ai une carte d'identité
J'y retrouve mes identités formelles
Je fais partie du sexe masculin
Mon identité de grand me préserve des rabougris
Mon statut de natif d'un pays révèle un lieu
 Rien sur mon nez pourquoi
 Il semble pourtant qu'un nez est remarquable
 Voyez celui des Juifs et des Tutsi
 Objet de convoitises agressives
L'ennui c'est que je ne reconnais pas les nez
Je suis épaté des nez épatés aux larges narines
Je m'étonne des nez pommes de terre
Les nez de marche me font moins sourire
Que l'extraordinaire nez d'Edmond Rostand
 Savez-vous que l'identité s'arrête aux frontières
 Que le passeport ne dit pas encore notre couleur
 Noir blanc et autres variantes de couleur de peaux
 Ne sont pas recensées dans l'identité administrative
 Dans le racisme oui
L'identité nomade des gardiens de vaches
 cow-boys vaqueros
S'oppose-t-elle aux sédentaires semeurs de blés
 manioc ou maïs
Que mangent-ils
Les citadins rats des villes les ruraux rats des champs
Opposés sauf devant la même télévision

Les marins noirs n'auraient-ils pas
l'identité des marins bretons
L'océan brutal ne fonde-t-il aucune communauté
entre pêcheurs
Les orages ne créent-ils pas les mythes du mystère
de la violence
La nuit d'ici et de là n'est-elle pas la même révélatrice
des peurs des origines
À partir de chaque différence on sépare au lieu d'unir
Par la compréhension profonde qu'il s'agit
de réponses variées
Aux angoisses identiques
Sous couvert de besoins particuliers au lieu et à l'époque
Mutations effectuées l'humanoïde d'il y a 5000 ans
De Chine d'Afrique ou d'aujourd'hui en Cévennes
Est le même
L'identité est une création de la volonté de pouvoir
D'avoir avant d'être
La dernière ruse est de dire qu'être est dans l'identité
Confondue à l'appartenance
Méfiance et doute sont de rigueur face
aux idéologies identitaires

жӧжӧжӧжӧжӧжӧжӧжӧжӧжӧжӧжӧжӧжӧжӧжӧжӧжӧжӧ жӧж

INVITATION

Gukunda* à celle qui lira ce message
 Qui donc peut le lire
 Sinon toi rêvée en bonbon noir

J'ai soif j'ai faim suis envie
 Je devine mon sang qui pulse
 dans les veines par l'habitude
 Mais là je sens que mon sang s'éteint
 Il ne redresse pas l'arbre de vie
 Qui ne pourra pas pénétrer ta forêt profonde
 Y fleurir pour faire couler l'abondance de ton lait

Je donne tout à ma langue
 C'est elle qui pénètre tes lèvres
Toutes tes lèvres
 Celles du visage lumineux
 Celles de l'obscurité de tes cuisses

 Aux lèvres de ton cœur

C'est elle qui te parle d'amour
 Libère les brumes de ton âme blessée

* Gukunda = aimer amour

J'ai soif j'ai faim j'ai envie

De sombrer sous les caresses

De tes mains de ta peau

De tes yeux de ta voix

Du temps donné

Dans l'entrebâillement perpétuel des grains de sable

Accumulations

Temps détournés à être

Fondations friables de nos espaces

J'ai soif j'ai faim je t'attends



FILLE D'IMANA*



C'EST

Une femme

Woman pour certains

Imana l'a faite ainsi

Moi de même voudrait l'attester

Au toucher comme l'ose mon regard indiscret

Noyé d'éclaboussures brunes et d'émois infinis

Avec le rêve d'être Pygmalion pour la rendre

Souveraine du monde terrestre

*/***

* IMANA : C'est le nom du Dieu unique Rwandais, irréprésentable, avant la christianisation.

01 JUIN 2001
Kigali

FIN DE MISSION



Sauvons-nous du monde n'est pas une question

Comme un médecin je cautérise par l'ablation et le feu

Pour la meilleure disparition

Entre feux régulateurs sanitaires ou destructeurs de souvenirs

Je vais de cimetières en enterrements

De morts en survivants rescapés de 94 du sida de la malaria de la faim

Comme les soldes tout doit disparaître

Entre la brûlure du cœur de ceux qui sont venus

Il y a il y a

Et le brasier d'archives de celui qui part

Au temps de la démission

Il y a 51 % d'amour distendu

Nuit de génocide

Par la géopolitique des amateurs

Qui dira le prix de l'intrusion

La merde financière

Comme disent les rigoureux

Le marais de l'indécision

À tout prendre en compte

Sauvons-nous du monde est une question



12/08/2000

Nairobi

PROUVER



Que suis-je venu voir
De quel monstre suis-je prisonnier
À quelle infamie me pousse le regard

À l'aube de nos vies il était dans sa tombe
L'œil du frère sans autre soutien accusait

Aujourd'hui dans notre décadence
L'avoir vu est une preuve
Encore faut-il y ajouter l'indicible l'innommable
écrit lu et approuvé

Renforcer par images répétitives et réinjectées
par la mécanique

Qui ne trahit pas elle
Sauf si synthèse image de synthèse
Mensonges

Alors dois-je compter les os sur site
pour m'assurer du nombre
Ou dois-je caresser pour savoir la peau absente du tibia

Que suis-je venu vérifier
Après les hécatombes holocaustes massacres guerres
Civiles paraît-il comme s'il y en avait d'autres

